

Anonymous. Hacker, activiste, faussaire, mouchard, lanceur d'alerte de Gabriella Coleman

Gabriel Gaudette-Tremblay

Number 257, Summer 2016

Sous le radar

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83627ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaudette-Tremblay, G. (2016). Review of [*Anonymous. Hacker, activiste, faussaire, mouchard, lanceur d'alerte* de Gabriella Coleman]. *Spirale*, (257), 48–50.

LE MAL NÉCESSAIRE

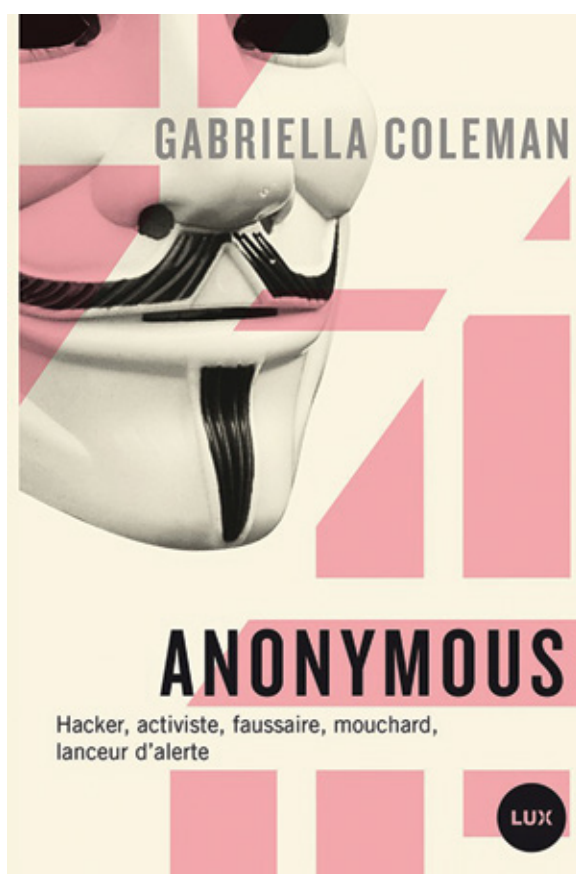
PAR GABRIEL GAUDETTE-TREMBLAY

**ANONYMOUS. HACKER, ACTIVISTE, FAUSSAIRE,
MOUCHARD, LANCEUR D'ALERTE**

de Gabriella Coleman

Traduit de l'anglais par Nicolas Calvé

Lux Éditeur, 2016, 520 p.



Qui est Anonymous ? Le mouvement de *hackers* qui sévit sur le web est drapé de mystère. Ayant émergé des entrailles de 4chan, un forum de discussion en ligne souvent décrit comme « le trou du cul d'Internet », Anonymous est un groupe diffus et excentré qui regroupe pirates informatiques, *trolls*, scribes et trublions communiquant avec le public par l'entremise de vidéos grandiloquentes, et dont les attaques visent des cibles variant au gré de ses effusions. Anonymous cherche à projeter une capacité d'ubiquité par son crédo inspiré d'un passage de l'Évangile de Matthieu : « *We are Anonymous. We are Legion. We do not forgive. We do not forget.*

Expect Us. » Ses membres font parfois irruption sur la place publique lors de manifestations où ils revêtent le masque de Guy Fawkes.

Or, qui *sont* Anonymous ? Derrière l'avatar sans visage qui leur sert d'icône sur Twitter se trouvent des individus en chair et en os face à leurs écrans. Gabriella Coleman, anthropologue et professeure à l'université McGill, a consacré plusieurs années à étudier Anonymous, poussant sa recherche jusqu'à entrer en contact avec ses membres et observer de l'intérieur en temps réel plusieurs de leurs actions. L'essentiel de son travail de terrain, mi-virtuel mi-*In Real Life*, a eu lieu de 2009 à 2013. Le résultat de ses recherches a d'abord été publié aux éditions VersoBooks avant de faire l'objet d'une traduction récente qui inclut un chapitre additionnel relatant les derniers développements du mouvement.

L'ouvrage est un curieux hybride : sa structure chronologique lui donne une forme narrative, la présence de l'auteure dans différentes situations donne un aspect autobiographique au récit, l'abondance des citations et sources fournies ne laisse aucun doute sur la nature académique du projet, et les passages pamphlétaires et revendicateurs qui le ponctuent lui donnent par moments le caractère d'un « manifeste Anon ». Ce mélange des genres s'avère bien dosé et réussi, résultant en une lecture aussi stimulante que captivante.

Anonymous a d'abord réuni des membres dont les agissements étaient principalement motivés par le *lulz*, une version plus cruelle et sardonique du *lol* (acronyme de *Laughing Out Loud*)¹. L'un des premiers faits d'armes du groupe a pris une forme plus agaçante que dommageable : ses membres ont « divulgué » la fin du dernier tome d'*Harry Potter* sur des forums de discussion en ligne. Or, rapidement, Anonymous a pris un tournant idéologique plus marqué en

choisissant assez de chevaux de bataille pour remplir une écurie : de la liberté d'expression sur le web à la protection de l'anonymat en ligne en passant par la libre circulation des informations et la dénonciation des compagnies de sécurité informatique aux barrières poreuses, Anon s'est imposé comme l'icône et le défenseur d'une citoyenneté du web où l'internaute devrait avoir accès à une information circulant librement tout en pouvant se faire discret. Parmi les cibles de ses attaques, on retrouve notamment l'Église de Scientologie², des firmes de sécurité informatique comme Stratfor et plusieurs compagnies comme PayPal, Amazon, Visa et Mastercard, lesquelles ont été prises pour cibles dans le cadre de l'opération Avenge Assange, qui visait à dénoncer les entreprises ayant refusé de transmettre des versements de dons à Wikileaks. À quelques occasions, Anonymous s'est jeté dans l'arène politique en effectuant des actions de disruption dans le cadre des révolutions du Printemps arabe et en affichant son support au mouvement Occupy, en 2010.

L'AUTEURE PERSONNIFIE ANONYMOUS PAR LES PORTRAITS DES MEMBRES AVEC QUI ELLE EST ENTRÉE EN CONTACT

Rapide, imprévisible et inquiétant

Si la liste des actions et cibles d'Anonymous peut sembler éparpillée, c'est bien justement parce que le mouvement agit de manière surprenante et presque spontanée : comme l'explique Coleman, « *[s]es méthodes sont parfois subversives, souvent vindicatives, généralement imprévisibles et habituellement peu respectueuses des convenances ou de la loi* ». Plusieurs membres se réunissent sur un canal de discussion privé, proposent une initiative, en débattent de manière chaotique et, lorsqu'un consensus relatif est atteint, ils passent des paroles aux gestes. Coleman mentionne à quelques reprises que les débats autour d'une initiative peuvent durer des heures, alors que le passage à l'action s'effectue en quelques minutes ; la rapidité avec laquelle Anonymous peut passer des menaces aux salves est assez stupéfiante et inquiétante pour quiconque devient l'objet de leurs actions – et c'est bien justement parce que le potentiel d'être pris pour cible par Anonymous est relativement imprévisible que le mouvement est aussi craint.

La dissension et les conflits font partie prenante d'un processus fluide ; l'objectif est de tendre vers un idéal où le groupe fonctionnerait à la manière d'une intelligence collective. Ainsi, toute volonté d'établir une structure décisionnelle hiérarchisée est rapidement réprimée par les membres, de manière à maintenir le communautarisme anarchique à la base du fonctionnement du groupe.

Les méfaits que commettent les membres d'Anonymous varient dans leur ambition et leur degré de disruption : allant du vandalisme – « défaçage » de pages d'accueil de sites web, sorte de graffiti virtuel – à l'espionnage industriel et au vol de données bancaires, en passant par le sabotage par des attaques de type « DDoS » (Distributed Denial of Service) qui bloquent l'accès à des sites web, les frasques d'Anonymous sont d'une gravité variable, mais toujours illégales. Le groupe est étroitement surveillé par les agences gouvernementales de sécurité : une partie de l'essai de Coleman relate la manière dont le FBI a épinglé Sabu, membre très actif et influent d'Anonymous, et l'a forcé à agir à titre d'informateur, portant un coup sévère au mouvement autour de 2013.

L'un des constats les plus frappants est qu'en dépit de sa déclaration, à mi-chemin entre la menace et la promesse, à l'effet que ses membres sont nombreux et dispersés partout, Anonymous ne compte dans ses rangs que quelques douzaines de membres, plutôt que des milliers ; du moins, si l'on se fie à l'expérience de Coleman. De fait, l'auteure personnifie Anonymous par les portraits des membres avec qui elle est entrée en contact, ce qui a pour effet de donner un visage humain à ce groupe nébuleux se cachant derrière un masque. L'inévitable rétrécissement de ce mouvement au contact du réel fait un peu perdre de sa superbe à ce collectif qui a fondé sa réputation sur son potentiel d'infiltration et de dissémination tentaculaire ; la « Légion » annoncée est moins menaçante lorsque l'on découvre qu'il s'agit d'un escadron alors que l'on craignait une armée complète. Néanmoins, l'exposé détaillé de Coleman sur Anonymous renforce le caractère imprévisible et répandu de ce mouvement, puisqu'elle admet ne pas être parvenue à en obtenir une vue d'ensemble, ce qu'elle juge par ailleurs impossible en raison de ses mutations constantes.

Émergence des profondeurs

Un aspect dérangeant d'Anonymous réside dans les contradictions dont le mouvement est pétri : alors qu'il prône l'accès à l'information et la diffusion libre de celle-ci en supportant les lanceurs d'alerte comme Assange et Snowden, son *motus operandi* prend parfois la forme de la censure lorsque les sites web de ses cibles sont défigurés ou rendus inaccessibles. Paradoxalement, de manière similaire, la revendication du droit d'être anonyme ou oublié n'est pas exactement respectée lorsqu'Anonymous fait l'étalage de documents privés cueillis sur des serveurs piratés par ses membres ou lorsqu'il se livre à des opérations de *doxing*. L'incohérence entre les positions défendues par Anonymous et les coups d'éclat qu'il effectue a tout lieu d'inquiéter ses victimes potentielles, qu'il est difficile d'identifier à l'avance précisément en raison de son instabilité, aux sens propre et figuré.

ANONYMOUS A CECI DE PARTICULIER QU'IL EST UN MOUVEMENT ÉVANESCENT, ERRATIQUE ET ÉNIGMATIQUE.

Un constat est cependant indéniable : dans l'écosystème socioculturel du web, l'existence d'un regroupement de « hacktivistes » comme Anonymous était pratiquement inévitable, et sa présence est à la fois nécessaire et dangereuse. Nécessaire, puisque, comme l'explique et le défend Coleman, Anonymous agit comme un important contre-pouvoir (ou cinquième pouvoir), autant capable de donner forme à une dissension et à une résistance face aux institutions en place – comme il l'a fait lors du Printemps arabe ou en défendant WikiLeaks – que d'agir à la manière du canari dans une mine, en tant qu'avertisseur, révélant les failles dans la sécurité de compagnies censées protéger les informations confidentielles des usagers du web. Volonté dangereuse, puisque la force de frappe d'Anonymous peut être déployée très rapidement au terme de palabres décousues dont les enjeux ne sont pas nécessairement adéquatement soupesés, et qu'une tentative d'inoculation mal dosée peut contaminer le patient plutôt que le guérir. Comme tout mouvement s'inscrivant dans une logique de vigilantisme, son existence peut être jugée souhaitable si les institutions en place ne suffisent pas à la tâche, mais son autorité abusive et son mode d'action impulsif suscitent également de l'inquiétude.

D'une certaine manière, l'existence d'un groupe de « hacktivisme » est indispensable au maintien d'un certain équilibre des forces dans l'espace communicationnel, culturel, social et politique qu'est le web, un espace de plus en plus important dans la vie citoyenne et économique du sujet contemporain. Or, Anonymous a ceci de particulier qu'il est un mouvement évanescent, erratique et énigmatique.

Son caractère énigmatique lui confère une force de frappe sur le plan de l'imaginaire par la projection probablement exagérée du nombre de membres de sa « Légion » et par l'entremise de ses vidéos sinistres et menaçantes. Son évanescence en fait une cible diffuse et insaisissable pour les autorités cherchant à les épingler, puisque ses membres peuvent se terrer dans les eaux profondes et troubles d'un réseau sur lequel la « navigation » s'effectue souvent en surface. Son caractère erratique est ce qui le rend le plus dangereux. Anonymous aura toujours la possibilité de justifier *a posteriori* chacune de ses décisions, mais l'impunité dont le mouvement dispose dans l'immédiateté de ses actions ouvre la porte à des excès de zèle et à un manque de retenue aux conséquences néfastes. En 2010, dans le *New York Times*, Julie Zhao, ex-directrice de contenu chez Facebook, attribuait le manque de civisme de certains usagers du web à l'absence d'interaction de visage à visage qui caractérise la communication virtuelle, qualifiant ce phénomène de *Gyges Effect*. Devrait-on être surpris qu'un mouvement ayant érigé son iconographie autour d'un masque – et son rapport au monde derrière celui-ci – présente le potentiel de ne pas se soucier de la responsabilité de ses actes ? ■

1 Comme l'explique Coleman, « [I]e lulz, lui, est plus sombre : il se manifeste le plus souvent aux dépens d'autrui, tend à donner des résultats imprévus et frise parfois les propos offensants ou haineux (voire franchit carrément les limites de la décence, comme en font foi, bien sûr, les blagues sur le viol). Indéniablement sulfureux, le lulz traduit avant tout l'euphorie de la transgression ».

2 L'opération Project Chanology, s'étant déroulée de 2008 à 2009, est le fait d'armes ayant permis à Anonymous d'accéder à la notoriété et de se faire connaître du public.

